

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

## DU

### COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, mardi 1er octobre 1878.

(N<sup>o</sup> 2

#### MISSION DU PEUPLE CANADIEN

##### ESSAI.

L'histoire démontre que chaque peuple a sa mission à remplir dans le monde ; comme l'individu, dans la famille ou dans la société, il doit exercer une influence non seulement que Dieu permet, mais qu'il attache à tous ses actes de peuple. L'homme n'existe pas ici-bas pour lui seul, nous sommes tous solidaires les uns des autres, nous devons tous servir à l'enseignement, à la prospérité et au bien du prochain ; il en est de même des peuples et chacun d'eux doit aussi servir à l'accomplissement des grands desseins de l'Éternel.

Cette mission, est, ou purement civilisatrice, matérielle et sociale, en d'autres termes politique, ou religieuse. Chez la plus grande partie des peuples anciens, chez les Romains, les Grecs, les Assyriens, les Phéniciens et les Égyptiens, on voit la première œuvre s'accomplir, leur mission est en quelque sorte purement matérielle. En effet, que distingue-t-on au milieu de ces empires qui s'écroulent, de ces trônes qui se brisent, de ces dynasties qui disparaissent ? L'œuvre matérielle des hommes conduite par la main de Dieu. Qu'étaient Cyrus, Alexandre, César, qui, nouveaux Atlas, ont successivement porté sur leurs épaules le poids de l'empire du monde ?... Trois ambitieux, mais en même temps trois instruments dociles, quoiqu'aveugles, dans la main du Tout-Puissant. Ils ont accompli leur mission ; sans le savoir ils ont marqué les trois grands degrés de la civilisation ancienne : de l'Asie, de la Grèce et de Rome, puis, après un jour de gloire, leurs nations sont rentrées dans l'obscurité, elles ont disparu à nos regards. Assurément les Perses d'aujourd'hui ne sont plus ceux de Cyrus et de Darius ; les Grecs modernes n'ont plus dans les veines le sang des Thémistocle, des Périclès, des Miltiade, des Alexandre ; le Ro-

main du XIX<sup>e</sup> siècle ne peut faire remonter son origine ni à Romulus ni à César.

Pourquoi cet anéantissement de familles humaines si puissantes ? Si, l'histoire à la main, on interroge la poudre et les débris de ces opulentes républiques si fertiles en grands hommes, elles répondront qu'elles avaient un rôle à jouer, que ce rôle est fini et puis qu'elles sont disparues de la scène. La mission de ces peuples était avant tout matérielle.

L'antiquité nous montre une nation dont le rôle était infiniment supérieur. Entre la Méditerranée et les déserts de la Syrie et de l'Arabie, sur les bords du Jourdain, un peuple a dressé ses tentes, plus tard il a élevé les murs de villes populeuses dont la principale, au centre de la Judée, entre le Mont des Oliviers et le rocher du Calvaire, voit couler dans son sein les ondes du torrent de Cédron. A-t-il été fort, a-t-il été grand ce peuple ? Non, il a compté à peine quelques centaines de mille âmes et bien souvent il a mangé le pain amer de l'exil, bien souvent il a connu la dureté de l'esclavage. Qu'a-t-il donc fait ? Quelle a donc été sa mission ? Il a été le peuple de Dieu. Interrogez l'auguste temple de Jérusalem, écoutez les accents de cette foule de vieux prophètes qui se pressent sur le parvis sacré, prêtez l'oreille aux lamentations d'un Jérémie, aux conseils du sage Salomon, aux suaves psalmodies du Prophète-Roi et vous saurez que ce peuple avait aussi une œuvre suprême à accomplir, que cette mission pour lui a été toute religieuse : c'était d'annoncer au monde la venue du Rédempteur d'Israël, de conserver intacte la loi de Dieu qui devait régenter les peuples. Il a rempli son rôle, il a enfanté le Christ et, à son tour, lui aussi, il est disparu de la scène.

Puisque les nations exercent une action nécessaire sur celles qui les entourent, ne devons-nous pas nous demander quelquefois, nous Canadiens, ce qui a échoué en partage au peuple dont nous sommes les fils. Est-ce la gloire militaire, la mission de fondre plusieurs couronnes en une seule, de ranger sous un même sceptre